

CONTES DU HASARD ET AUTRES FANTAISIES

un Woody Allen à la japonaise

DRAME

Par Ryûsuke Hamaguchi

© <https://www.lecho.be/culture/cinema/contes-du-hasard-et-autres-fantaisies-un-woody-allen-a-la-japonaise/10383445.html>

Le réalisateur du récent "Drive my car", Ryûsuke Hamaguchi, nous offre un film en trois parties qui se penche avec beaucoup de sensibilité sur les mystères de l'amour.

Un shooting de photos dans les rues de Tokyo. Le soir, la mannequin et la coiffeuse partagent le même taxi: elles sont meilleures amies. L'une se confie: elle a rencontré ce garçon, moitié homme d'affaires, moitié jeune homme romantique. Elle espère le revoir bientôt. Ils se sont confiés l'un à l'autre comme jamais. Non, ils n'ont pas encore couché ensemble...

Le taxi repart dans la nuit, avec à son bord la jeune mannequin, qui fait irruption dans le bureau de son amant – il travaille même à cette heure tardive. Elle est venue le confronter: sa meilleure amie vient de lui raconter une histoire incroyable. Où il est question d'un homme d'affaires super séduisant – et elle est certaine d'avoir reconnu dans la description quelqu'un qu'elle connaît très bien...

Woody Allen, période "September"

Des portraits de femmes très sensiblement dessinés sur une musique de Schumann. De très longs plans qui nous permettent d'entrer avec beaucoup de finesse dans la palette des sentiments... Des retournements de situation comme seule nous en réserve la vraie vie... Oui, nous sommes ici dans un ton qui rappelle très fort le Woody Allen des années 80 («Interiors», «September», «Another Woman»). Une période où le New-Yorkais citait plus qu'à son tour l'univers d'un certain... Ingmar Bergman.

Couches de séduction

Le second chapitre nous montre un prof d'université également écrivain, qui sera piégé par un ancien étudiant jaloux – qui lui envoie sa copine en mode séduction. Le prof a l'habitude de laisser ouverte la porte vers le couloir. Mais de fil en aiguille, la jeune fille se retrouve à lire à voix haute de la poésie érotique (écrite par lui). **Les couches de séduction s'empilent avec chez le spectateur (et les protagonistes) toute une série de sentiments contradictoires** – danger, faux semblant, excitation, piège intellectuel. On n'en dira pas plus, afin de ne pas divulguer ces saynètes qui, chaque fois, recèlent leur lot de surprises.

Oui, nous sommes ici dans un ton qui rappelle très fort le Woody Allen des années 80 . Une période où le New-Yorkais citait plus qu'à son tour l'univers d'un certain... Ingmar Bergman.

Le troisième volet nous emmène à une époque où un problème informatique a rendu inopérant le système des emails, et où on a repris les bonnes habitudes: **écrire des lettres**. Deux amies d'enfance (dont l'une ingénieure au chômage technique) vont se retrouver par hasard et comparer leurs vies.

On se retrouve triste et démuné à l'issue de la projection, tant on a pris plaisir à se faire bercer par cet univers si particulier, qui nous parle – **mais l'air de ne pas y toucher** – de ce qui fait peut-être bien tout le sel de la vie: la mémoire, les espoirs, les envies cachées.